

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 14 (1999)
Heft: 2

Vorwort: Editorial
Autor: Boller, Gabrielle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Who owns culture?» So lautete der Titel einer unlängst in New York veranstalteten Konferenz zum Thema Kulturgüterschutz. Unter dem Nenner dieser plakativen Frage versammelten sich Juristen, Museumsleute, Kunsthändler, Sammler, Politiker und Journalisten im Versuch, die Frage nach dem Umgang mit Kulturgütern in einem interdisziplinären Ansatz zu diskutieren. Der Tagungsbericht in diesem Heft informiert über die Konferenz und die aufgegriffenen Themen, über die spezifisch amerikanischen Fragestellungen und nicht zuletzt über den Erfolg des «fachübergreifenden» Ansatzes.

Woher kommt es aber, dass sich die Frage nach rechtmässigem Besitz im Bereich von Kulturgütern überhaupt in derart spezifischer Weise stellt? Man ist wohl geneigt, Kunstwerke und Kulturgüter nicht als gewöhnliche Handelswaren zu betrachten, sondern ihnen einen überzeitlichen, nicht allein mit Geld abzugeltenden Wert zuzuschreiben. Diese Sonderstellung erlaubt es auch, Kunstwerke und Kulturgüter, ganz gleich welcher Herkunft, für die ganze Menschheit zu reklamieren und nicht einem einzelnen Land oder einer bestimmten Gruppe zuzuschreiben. Unschwer erkennt man diese Vorstellung als dem Gedankengut der Aufklärung entstammend – doch diese ist im Zuge der Skepsis gegenüber den grossen Gesellschaftsentwürfen heute ziemlich in Verruf geraten, und einen entsprechend schweren Stand haben die Stein und Marmor gewordenen Repräsentanten dieser Idee, die Museen. Gleichzeitig mit der Konferenz fand im Museum of Modern Art in New York die Ausstellung «The Museum as Muse» statt und es ist nun sehr reizvoll, – wie ich dies in meinem Artikel versuche – die in der Konferenz im Zusammenhang mit dem «internationalen» Aspekt von Kunst und Kultur zahlreich geäusserten Vorstellungen von der Funktion des Museums im Vergleich mit den Exponaten der Ausstellung zu sehen.

Einen vorhersehbar grossen und wichtigen Teil der Konferenz nahmen Fragen zum Thema «Raubkunst» in Anspruch. Wir möchten dieses Thema ebenfalls nochmals aufgreifen und publizieren einen Kommentar zu den Washingtoner Richtlinien im Umgang mit Raubkunst in Ergänzung zum Artikel im letzten NIKE Bulletin. Ebenfalls neu findet sich in dieser Nummer eine Übersetzung der Richtlinien ins Französische.

Gabrielle Boller

«Who owns culture?» C'est sous ce titre que vient d'avoir lieu à New York une conférence sur la conservation des biens culturels. Cette question provocante a réuni des juristes, des collaborateurs de musées, des commerçants d'art, des collectionneurs, des hommes politiques et des journalistes qui ont tenté grâce à une approche interdisciplinaire de trouver une solution à la manière d'aborder les biens culturels. Le rapport sur cette conférence publié dans ce bulletin informe sur les thèmes discutés, sur les problèmes spécifiques aux Etats-Unis et également sur le résultat positif de cette approche «interdisciplinaire».

Comment se fait-il que la question de la propriété légitime dans le domaine des biens culturels se pose de manière si spécifique? On a sans doute tendance à ne pas considérer les œuvres d'art et les biens culturels comme des biens commerciaux ordinaires et à leur conférer une valeur intemporelle qui ne peut pas être estimée uniquement par rapport à l'argent. Cette situation privilégiée donne également droit à l'humanité dans son ensemble de réclamer la propriété de ces œuvres d'art et de ces biens culturels quelle que soit leur origine et de ne pas les attribuer à un pays ou à un groupe en particulier. Il est aisément de voir dans cette manière de penser l'héritage du Siècle des Lumières, une philosophie qui est aujourd'hui plutôt tombée en désuétude et les représentants de cette idée devenus pierre et marbre, les musées, ont bien du mal à assumer leur rôle au service de l'humanité. Parallèlement à cette conférence, le Museum of Modern Art de New York proposait une exposition «The Museum as Muse» et il est bien sûr très intéressant – ce que je tente de faire dans mon article – de placer en parallèle les idées exprimées lors de la conférence sur la fonction du musée par rapport à l'aspect international de l'art et de la culture et les objets présentés dans l'exposition.

Comme cela était prévisible, une importante et grande partie de la conférence de New York a été consacrée au thème «les œuvres d'art volées». Nous souhaitons également encore une fois revenir sur ce sujet et publions un commentaire sur les directives de Washington concernant les œuvres d'art volées qui complète l'article publié dans le dernier bulletin. Nous publions également dans ce numéro une traduction des directives en français.

Gabrielle Boller